

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 76

Artikel: "Nous avons besoin d'un contre-pouvoir"
Autor: B.W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Nous avons besoin d'un contre-pouvoir »

Le système de santé doit changer : tel est le vibrant appel lancé durant le colloque « Age et société » de la Fondation Leenaards par deux chefs de service vaudois. Courageux.

C'est l'histoire d'une dame, pas trop coutumière de l'hôpital. Ce jour-là, elle doit subir une intervention bénigne. Au bout de quelques heures, elle se met pourtant à suffoquer, le cœur en chamade, à tel point que les médecins se décident de lui faire subir une batterie d'exams supplémentaires. Une infirmière, entre-temps, apprend juste que la sexagénaire a un chien qu'elle est certaine d'avoir oublié à la maison... Un coup de fil à la voisine mettra fin à son

ce jour-là, pour lui assurer une certaine qualité de vie? Son souci a-t-il été pris en compte? C'est à cette question que deux chefs de service vaudois particulièrement exposés ont répondu durant un débat passionnant : Stéphanie Monod (Service de la santé publique) et Fabrice Ghelfi (Service des assurances sociales et de l'hébergement).

QUALITÉ DE VIE AU LONG COURS

Un constat commun pour commencer: le système de santé a des progrès à faire. En substance, tenir compte des aspects sociaux, personnels, psychiques ou même environnementaux pour s'assurer que le patient est bien pris en charge, et pas seulement pour des gestes médicaux à l'hôpital.

«Tant qu'on est à la maison, c'est le sacro-saint respect de l'autonomie et de la responsabilité de la personne, relève Stéphanie Monod.

Un appel au 144 suffit pour changer la donne: la société admet que toute la responsabi-

lité est basculée du côté de l'institution! Si le CMS est saturé, si les proches sont fatigués, la réponse est souvent l'hôpital: mais ce dernier peut

pour s'assurer que le patient jouisse d'une qualité de vie au long cours, tant à la maison qu'à l'hôpital, avec un accompagnement social digne de ce nom. Bref, comme le dit Fabrice Ghelfi, il s'agit ici de «remettre la personne au centre», comme le canton de Vaud tend à le faire depuis quelques années.

L'appel à une autre médecine est d'autant plus urgent que la pression démographique des aînés, on le sait, mettra très vite le système de santé dans le rouge vif par manque de moyens.

TRAVAILLER ENSEMBLE

«D'ici à 15 ans, on devrait construire 3300 lits d'EMS pour garder le même taux d'hébergement dans le canton, on sait cependant que seuls 1500 pourront être réalisés! Il faudra donc trouver d'autres solutions», a insisté Fabrice Ghelfi. En clair, inviter toutes les institutions à travailler ensemble, afin que la personne puisse rester à domicile le plus longtemps possible. «C'est une culture, un débat à ouvrir et j'invite les patients à venir dialoguer, s'est exclamée Stéphanie Monod. Nous avons clairement besoin d'un contre-pouvoir aujourd'hui pour

«C'est un débat à ouvrir, j'invite les patients à venir dialoguer»

STÉPHANIE MONOD



angoisse et à toute velléité médicale supplémentaire: le chien va bien et son écuelle est remplie. Un appel qui aura évité bien des coûts et des tourments.

L'histoire vraie, presque caricaturale, jette une lumière crue sur ce qu'on nomme la «qualité de vie», en particulier chez les seniors: un concept sensible et multidimensionnel qui était au cœur du colloque organisé dernièrement par la Fondation Leenaards à Pully. Oui: le système de santé a-t-il été vraiment à l'écoute de sa patiente,



«Il s'agit ici de remettre la personne au centre»

FABRICE GHELFI

être délétère et générer autant de problèmes qu'en régler!» La solution serait donc beaucoup plus dans la coordination des soins, en amont et en aval,

faire bouger le système.» Et faire bouger les médecins, plus formés à l'acte médical et à sa saine gestion qu'au vaste suivi multidisciplinaire... B.W.